

# Mickey

## *la mascotte du Stade Piscénois, avant 1940*



Marceau Roc et Mickey.

**I**l devait mesurer cinquante centimètres de longueur environ, sans compter sa queue longue et flexible. Petit singe macaque, d'un pelage beige-marron avec des reflets verdâtres, assez rêche au toucher, il était amusant avec ses yeux toujours en mouvement et ses mimiques perpétuelles à travers lesquelles il nous faisait voir ses états « d'âme » colère, interrogations, tristesse...

Il était arrivé à Pézenas, amené par un certain Boyer, dont le surnom « Carotte » devait peut-être avoir un rapport avec la couleur de sa chevelure ! Avoir un petit singe sur son épaule vous « posait » de façon très flatteuse auprès des copains et des badauds. Peu importait ce que pouvait éprouver l'animal en question ! Son environnement natal, ses congénères et sa liberté perdus, ne pouvaient que lui manquer hélas !

Je n'ai qu'un vague souvenir de ce Monsieur Boyer ;

sa silhouette, sinon son visage, se déplace assez floue, dans le cadre du café de mon oncle Louis Vacassy. Ce café étant le siège du Stade piscénois, le petit singe promu mascotte du club de rugby, en devint un habitué, obligatoirement. Je ne sais s'il prenait apéritif ou café comme son patron Carotte, mais il devait resquiller des gourmandises (personne n'avait l'intention de le maltraiter, du moins intentionnellement). Ses pitreries amusaient, sa façon de mastiquer les aliments après avoir épluché ce qui n'était pas mangeable et ne flattait pas son palais, ainsi que le stockage qu'il en faisait dans ses bajoues.

Dans cette classe de « rattrapage », où il faisait la joie de tous, il fut « éduqué » et « instruit » à qui mieux mieux. On lui inculqua pas mal de coquinerie à défaut de bonnes manières. Je me souviens par exemple du jeu de grattage. Après avoir demandé à notre petit coquin : « Mickey où ça te gratte ? », la première fois il montrait sa tête, son cou ; la deuxième fois les aisselles ou le dos ; à la

troisième fois, suivant un chemin descendant, il aboutissait à son sexe, ou son cul ! Et l'assistance de rire devant ce résultat où l'on préjugait de l'intelligence de l'animal. Allez savoir ? Les récompenses récoltées devaient l'encourager à recommencer, comme dans tout dressage. Au bout d'un certain temps il ne lui fut plus permis de venir au café. Il n'avait pas pu faire ce que tous les enfants apprennent bébés : « aller au pot ». D'abord parce qu'il n'était pas un petit d'homme et qui plus est, il était adulte. En liberté on se soulage quand on veut, où l'on veut. Ma tante Andrée Vacassy en eut assez de faire la « dame pipi », veillant à la propreté des lieux et au confort de sa clientèle.

C'est alors que Mickey entra dans un univers plus calme où ma cousine Colette Roc et moi-même l'avons côtoyé quotidiennement. Adopté sans réserve par mon oncle Marceau Roc, qui ne dédaignait pas lui aussi de se singulariser, ce petit singe devint pour nous un compagnon de jeux habituel, aux réactions souvent peu prévisibles. Marceau étant boulanger, le fournil situé au fond de l'impasse Pillement, fut le domicile douillet de Mickey ; le four alimenté tous les jours pour cuire les pains fournissait une chaleur

appréciable surtout l'hiver. Notre gentil pensionnaire pouvait aller dans une petite cour à l'arrière du fournil quand il voulait ; mais, dans cet espace, papé Léon (Vacassy) y élevait des lapins. Pour se venger de cette présence qui ne lui convenait pas, Mickey se livrait à des manifestations hostiles : cris, sauts et jets de ce qu'il trouvait sous sa main.

Aux beaux jours, on le plaçait à l'entrée de la boulangerie, près de la porte Faugères (il y a actuellement une coutellerie) attaché, hélas, à une pompe à bras qui montait une eau fraîche pour tout le quartier. Perché là-dessus, il se distrait du va et vient de la clientèle, et il valait mieux ne pas le toucher car il était jaloux de ses petits trésors, jouets et gourmandises.

Malgré l'interdiction, un vieux monsieur, Monsieur Bastide, venu chercher son pain quotidien, récolta à sa main une belle morsure qui s'infecta. Pas de Sécu, pas d'assurance, les soins furent à la charge de ma grand-mère Marie, la boulangère, avec le gros souci de voir guérir l'imprudent. La confrontation d'un animal

sauvage avec la civilisation ne peut se faire sans dommage. Colette ma cousine fut mordue au bras, moi à la tempe un jour où nous avions voulu ramasser sa poupée de caoutchouc pour la lui rendre. L'interprétation de notre geste n'étant pas évidente pour lui, il se jeta sur nous pour nous avertir de ne pas toucher à ses trésors. L'intervention de mon oncle Marceau, lui infligeant une bonne raclée fut éprouvante pour Mickey. Pendant trois ou quatre jours il cacha ses yeux avec ses petites mains pour ne plus voir personne, il n'avait plus confiance, et la peur l'habitait.



*Colette Roch et Mickey.*

On connaît l'esprit d'imitation des singes. Mickey se brûla les mains en ouvrant le robinet de la bouilloire de la cuisinière, pour avoir voulu faire comme ma tante. Le jour où il tourna les boutons du poste TFS et entendit une musique tonitruante, ne sachant pas procéder au réglage de l'intensité, il sauta d'un mur à l'autre de la cuisine, complètement affolé, nous faisant une démonstration de sa prodigieuse agilité. Malgré toutes les occupations qu'il pouvait trouver en notre compagnie, combien la liberté devait lui manquer !

Il se fit la belle une fois... Je ne me souviens pas des

circonstances favorables à son évasion. Après avoir joué d'un arbre à l'autre sur le cours Molière (Jean-Jaurès maintenant) il traversa la place Ledru-Rollin, attiré par le square du monument aux morts et sa verdure. La tentation était grande, vous vous en doutez et il n'y avait pas de voiture pour l'effrayer. Il fallut beaucoup de patience et de temps à Manuel le mitron pour arriver à récupérer le fugueur sur un conifère du square.

La deuxième tentative se passa sur la plage de Marseillan, déserte à cette époque, la plage des Onglous (avant la guerre de 40). La famille Roc était de sortie ce dimanche-là, grâce au « coucou », une espèce d'engin, deux roues devant, une à l'arrière, moteur deux temps si je me souviens bien, avec 40km/heure de croisière et deux places disponibles. Mickey sur le volant ou le capot, Colette sur les genoux de sa mère, la famille Roc allait profiter du soleil et de la mer, pilotés par Marceau. Là encore je ne peux raconter que la récupération du singe courant sur la plage après avoir échappé ; un couple de promeneurs

arriva à saisir la chaîne du singe pour le ramener à mon oncle. Une chance vraiment, et une surprise quant à l'identité des sauveteurs ; c'était Monsieur le Maire de Pézenas et sa dame, M. et Mme Jean Bène, venus eux aussi se détendre en bord de mer ! Mickey étant mascotte du Stade piscénois, partait en déplacement, costumé en violet et blanc, avec les supporters. A Toulouse il échappa à la vigilance de sa patronne Marie Roc, et sa récupération fut assez difficile avant d'avoir trouvé des bananes pour l'inciter à revenir !

Quand arriva la guerre de 1939, Mickey était encore là ; son patron Marceau fut fait prisonnier. Avec les restrictions alimentaires, les difficultés furent grandes pour nourrir Mickey ; on avait des kakis à lui donner, fruits qu'il n'appréciait guère, revenant un peu trop souvent dans ses menus. Mécontent, il n'hésitait pas à les lancer à la tête de ma grand-mère, signe évident de colère et de dégoût (mais hélas sans amélioration prévisible). Finies bananes et cacahuètes !

En désespoir de cause, notre petit compagnon fut offert au Plateau des Poètes à Béziers. Dans le début des années 40 il y avait encore le chameau dans la ménagerie que la municipalité entretenait. Les facilités d'approvisionnement étaient plus sûres pour la ville que pour nous, simples particuliers. Mais Mickey n'y demeura que peu de temps. La chaleur du fournil devait lui manquer ; peut-être aussi cette famille qui l'avait accueilli et gâté du mieux possible. Nous sûmes plus tard qu'il s'était paralysé.

Témoignages de sa courte vie chez nous, il nous reste des souvenirs joyeux dont il fut le principal acteur. Aurait-il vécu plus longtemps parmi les siens dans son pays natal ? Je ne sais pas, mais je le pense, et j'adhère entièrement à toutes les actions favorisant le maintien des animaux dans leur milieu naturel, épanouis et libres avant toute chose.

**Suzanne Donnadiou**

## brèves AdP

### Exposition au musée

L'exposition « Molière en ses costumes » réalisée à l'occasion du 10<sup>e</sup> anniversaire du festival « Molière, le théâtre dans tous ses éclats » qui s'est tenue au musée de Vulliod-saint-Germain du 19 mai au 4

#### molière en ses costumes



novembre 2018, a vu défiler 3.856 visiteurs.

### Membres bienfaiteurs

Nous remercions bien vivement les membres bienfaiteurs de notre association pour leur don lors du renouvellement de leur cotisation 2018 : M. Aubouy Michel, M. Ayora Bernard, Mme Bonafé Claudie, Mme Calmels Jeanne, Mme Cambrils Sylvie, M. Carlan André, M. Chéron Robert, M. Cazalis de Fondouce Guy, M. de Colombe Hubert, Mme Denoyelle Bernadette, M. Doolan Patrick, M. Fanjeaud Jean-Louis, M. Forkin

John, M. Frigola Pierre, M. Folliet Henri, M. Fourcade Pierre, Mme Gineste Marion, M. Grados Emmanuel, M. Horter Christian, M. Huyghe Henri, Mme Lanneluc-Sanson Suzy, M. Le Mouellic Georges, M. Luckes James, Mme Maillot Monique, M. Martin Jean, M. Mennecier Michel, Mme Montanguon Jeanine, M. Morteaux Pierre, M. Pham Tu, M. Sauvare Jean, Mme Sirventon Myriam, M. Teisserenc Henri.

### Vient de paraître

- *Vigné d'Octon, un utopiste contre les crimes de la République*, biographie de

Marie Joëlle Rupp (Domens, 2018).

- *Poèmes*, œuvres complètes de Serge Michenaud, préface de Frédéric Jacques Temple (Domens, 2018).

- Véronique Huyghe, membre de notre association, a participé à l'ouvrage intitulé *Les Grands Turbulents 1880-1980*. Pour esquisser les portraits de ces Grands Turbulents à l'aide d'une photographie et de son exploitation, Nicole Marchand-Zanartu a réuni 54 auteurs, hommes et femmes, écrivain, cinéaste, poète, chercheur, historien, musicien, philosophe. 18 Euros aux

éditions Médiapop-Editions.

- Françoise Escholier, également membre de notre association, a fait paraître un nouveau livre de poésie intitulé *Traversée sans sillage*, en hommage aux migrants. 3 Euros aux Editions Malbaux.



Dans le cadre de l'exposition d'été 2019 consacrée à la faïence de Montpellier, Marseille et Moustiers, nous recherchons des pièces de ces trois manufactures. Contacter Brigitte Hahn au 06.73.35.77.73 ou Denis Nepipvoda au 07.82.02.28.62